

INVISIBLES (#FHC 2022, 29 mars-2 avril)

Écrire l'histoire des « sans histoire », des oublié·e·s, des anonymes, des victimes, des marginaux et des marginales et contribuer ainsi à les inscrire dans l'espace public ne va pas de soi. L'idée que l'Histoire n'est pas uniquement l'apanage des « grands hommes » ou de leurs faits d'armes et que chacun·e est en droit d'y revendiquer une place équivalente est récente. Or ce renversement de perspective affecte profondément la discipline. Le statut de l'invisible et du visible s'y recompose selon trois axes : la disponibilité des sources, le travail des historien·ne·s, les demandes sociales et leur traduction politique.

Comment étudier les peuples nomades et les sociétés basées sur une tradition orale ? Comment donner à voir et à comprendre le passé des populations dont les traces archéologiques et/ou documentaires sont ténues ? La conservation et la transmission des traces du passé reposent notamment sur un travail de l'ombre des copistes, des éditeurs·trices et des archivistes. Si leur pérennisation ou, à l'inverse, leur disparition résulte parfois d'accidents, elle obéit avant tout à des rapports de force. Valoriser ou commémorer une histoire plutôt qu'une autre n'est jamais anodin, c'est un choix délibéré, une politique mémorielle. Pointer publiquement certains aspects du passé permet d'ailleurs souvent de mieux en dissimuler d'autres.

Comment faire entendre les sans-voix ? Comment construire une histoire à même de s'émanciper du récit des vainqueurs ? En contexte de guerre, l'anéantissement physique de l'adversaire est souvent associé à une éradication des traces documentaires. La volonté d'effacer la mémoire, de reléguer autrui aux oubliettes de l'histoire évoque certains massacres « silencieux » et les disparitions forcées qui s'accompagnent de la destruction ou de la dissimulation planifiée des corps. Or ces « devoirs » ou travaux de mémoire associés à des épisodes traumatiques longtemps occultés et à la notion contemporaine de victimes, orientent à leur tour l'attention publique sur certains enjeux historiques au détriment d'autres. Les combats menés par des collectifs militants pour la reconnaissance des injustices commises et subies s'avèrent à cet égard décisifs.

En outre, si la rationalisation scientifique et l'empirisme ont contribué à construire le rapport occidental au monde et à la connaissance, ce fut largement au prix d'un rejet de ce qui relève du surnaturel, des croyances et des forces invisibles. Visible et invisible se nourrissent pourtant l'un l'autre et leur statut évolue au fil du temps et des contextes. Les « invisibles » et le hors-champ d'une époque et d'une culture données tiennent à ce que les groupes humains ne peuvent, ne veulent ou décident de ne pas voir, mais aussi aux pouvoirs qu'ils octroient aux mondes occultes, à l'imaginaire et à la fiction en tant que facteurs de cohésion.

Afin d'orienter la réflexion autour du thème de l'édition 2022, quelques axes seront privilégiés :

- *Traces, sources et archives : contextes d'accessibilité*
- *Faire l'histoire de ce que l'on ne voit pas*
- *Censures et conflits mémoriels*
- *Mécanismes d'(in-)visibilisation, hors-champ*
- *Croyances, mystères et forces occultes*